

The Better Angels L'ombre du maître

Jean-Philippe Desrochers

Sicario Denis Villeneuve
Numéro 298, septembre 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79137ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Desrochers, J.-P. (2015). Compte rendu de [The Better Angels : l'ombre du maître]. *Séquences : la revue de cinéma*,(298), 25–25.



Le grand angulaire près des acteurs une lumière naturelle

The Better Angels

L'ombre du maître

The Better Angels marque les débuts de A.J. Edwards à titre de réalisateur. Sur papier, son premier long métrage a toutes les allures d'un formidable contre-pied au **Lincoln** (2012) de Steven Spielberg. Raconter l'enfance de ce président américain sur un mode impressionniste était certes un projet des plus ambitieux et des plus audacieux, mais le résultat ne s'avère pas à la hauteur des attentes.

JEAN-PHILIPPE DESROCHERS

Impossible d'aborder **The Better Angels** sans parler de Terrence Malick, cinéaste américain singulier et mythique, adulé par les uns, détesté par les autres. L'œuvre de Malick avait profondément influencé **The Assassination of Jesse James by the Coward Robert Ford** (Andrew Dominik, 2007) et, plus récemment, **Ain't Them Bodies Saints** (David Lowery, 2013), long métrage mineur, mais étonnant, complètement passé inaperçu¹. Si ces deux cinéastes intégraient des éléments malickiens à leur récit et s'en nourrissaient, tout en creusant un sillon leur étant relativement propre, Edwards, quant à lui, s'approprie carrément le style de Malick. On imagine que le réalisateur de **Days of Heaven**, qui agit ici à titre de producteur, a donné sa bénédiction à Edwards. On ne peut donc pas accuser ce dernier de plagiat. Mais l'influence du cinéma de Malick est si directe, écrasante, qu'elle crée un certain malaise, une impression de déjà-vu, lors du visionnement de **The Better Angels**.

Edwards, qui a travaillé en tant que monteur sur les deux derniers films de Malick – **To the Wonder** (2012) et **Knight of Cups** (2015, mais toujours inédit chez nous) –, ne tente donc aucunement de cacher cette influence. On retrouve, dans **The Better Angels**, le même amour de la mère, la même relation difficile et conflictuelle avec un père autoritaire que dans **The Tree of Life** (2011). Le rapport des personnages avec la nature (alternance de plans d'eau, d'herbes et d'arbres) est le même que chez Malick. Sur le plan de la mise en scène, Edwards multiplie également les plans en contreplongée et les travellings avant objectifs. À l'instar de Malick, sa caméra (Steadicam ou portée à l'épaule) se veut aérienne, très mobile. Edwards utilise aussi le grand angulaire près des acteurs et préfère la lumière naturelle. En outre, il filme ses personnages féminins de dos, déambulant dans les champs. Avec peu de dialogues à l'écran, **The Better Angels** se structure autour du même genre de voix off subjectives (mais moins philosophiques que chez Malick) qui créent une polyphonie. Edwards affectionne, lui aussi, l'accent

du Sud des États-Unis. Comme chez Malick, la trame sonore du film se compose essentiellement de musique classique aux accents grandioses. Même s'il n'est pas l'œuvre d'Edwards, le montage de son film se démarque par une forte présence de *jump cuts*. Bref, les ressemblances entre Edwards et Malick sont nombreuses.

Il est difficile de bien cerner en quoi **The Better Angels** échoue, là où **The Tree of Life** et **To the Wonder** réussissent. Peut-être peut-on attribuer cela, en plus de la trop grande proximité avec ces deux longs métrages, à un manque de substance, de profondeur. Le plus grand problème du film réside dans le fait qu'on ne comprend pas en quoi les divers (non) événements que l'on voit défiler à l'écran annoncent l'homme et le politicien que deviendra Lincoln. **The Better Angels** prouve qu'il ne s'agit pas de filmer comme Malick et d'écrire comme lui pour arriver aux mêmes résultats. En outre, la démarche et l'esthétique malickiennes – particulièrement celles qui dominent son cinéma depuis **The Tree of Life** – conviennent peut-être moins à la biographie historique qu'aux réflexions métaphysiques.

En somme, même s'il s'approprie l'esthétique, les méthodes de tournage et les stratégies narratives des derniers Malick, **The Better Angels** n'atteint jamais la complexité, la transcendance, la grâce et la profondeur de ces films. Si Edwards souhaite continuer à réaliser ses projets, l'élève qu'il est n'aura d'autre choix que de s'émanciper du maître, trouver sa propre voix, et ce, même s'il a en partie contribué à définir le cinéma récent de Malick. ☹

Cote: **

¹ Voir *Séquences* (n° 289, Mars-Avril 2015, pp. 26-27).

■ **Origine:** États-Unis – **Année:** 2014 – **Durée:** 1 h 35 – **Réal.:** A.J. Edwards – **Scén.:** A.J. Edwards – **Images:** Matthew J. Lloyd – **Mont.:** Alex Milan – **Mus.:** Hanan Townshend – **Son:** Dan Bricker, Joel Dougherty, Gregg Swiatkowski – **Dir. art:** Caroline Hanania – **Cost.:** Lisa Tomczeszyn – **Int.:** Braydon Denney (Abe), Jason Clarke (Tom Lincoln), Diane Kruger (Sarah Lincoln), Brit Marling (Nancy Lincoln), Wes Bentley (Mr. Crawford) – **Prod.:** Charley Beil, Jake DeVito, Nicolas Gonda, Terrence Malick – **Dist. / Contact:** Amplify.